

**Richard Béliveau  
et la santé gagnante**

Page 4

**Au-delà du 55<sup>e</sup> Nord  
pour 18 étudiants  
en environnement**

Page 6

**Marina Crivello  
marcheuse émérite**

Page 12

Le journal de  
l'Université du Québec  
à Montréal

# L'UQAM

Volume XXXII

Numéro 4

17 octobre 2005

## Priorité au financement des universités



Photo : Nathalie St-Pierre

Le recteur, M. Roch Denis, livrant son «discours de la rentrée», le 12 octobre dernier, à la Galerie de l'UQAM.

### Angèle Dufresne

La priorité des priorités cette année sera de convaincre le gouvernement Charest de tenir ses engagements et de réinvestir des sommes substantielles dans le réseau québécois des universités, a affirmé le recteur Roch Denis lors de son discours de la rentrée, le 12 octobre dernier. L'UQAM, qui avait renoué avec l'équilibre budgétaire depuis plusieurs années, entrevoit un déficit de 12 M\$, en 2005-2006. M. Denis n'entend pas retomber dans la spirale des déficits accumulés que l'UQAM a déjà connue ou que connaissent d'autres établissements universitaires, aux prises avec des déficits d'opération «très importants».

Pour maintenir le cap sur le développement institutionnel, le recteur doit pouvoir compter sur des budgets appropriés, que l'UQAM ne reçoit pas. À titre d'exemple, le recteur a souligné qu'en 2005, l'UQAM compte à peine plus de professeurs (957) qu'en 1993 (953), alors que le nombre de ses étudiants et de ses fonds de recherche s'est accru considérablement. Pour atteindre le ratio étudiants/professeur de 1994, soit 18,3 E/P (la moyenne canadienne est de 18), il aurait fallu embaucher plus de 1 300 nouveaux professeurs dans les universités québécoises, en 2004. Le réseau québécois ne peut plus survivre dans ces conditions et 2005-2006, d'affirmer le rec-

teur, sera «une année décisive pour le réinvestissement».

Une autre grand défi sera de compléter l'arrimage de la Télé-université à l'UQAM et la création de la grande université bi-modale qui en résultera. Des coûts de transition de 10 M\$ sont prévus pour la mise en œuvre du plan de développement, au cours des cinq prochaines années.

Le développement des études supérieures et la qualité de vie de nos étudiants est un autre sujet prioritaire à l'agenda du recteur qui se réjouit de la hausse constante des inscriptions aux études supérieures (4,7 % en 2004-2005 et 3,5 %, cet automne). Les succès de nos étudiants auprès des organismes subventionnaires le réjouit encore davantage. L'UQAM se classe, en effet, au premier rang des universités canadiennes pour les bourses doctorales du CRSH (47 bourses), sans compter les 28 bourses que nous avons obtenues du CRSNG.

M. Denis a rappelé que l'enseignement n'était pas assez valorisé par rapport à la recherche, à l'UQAM, comme dans la plupart des établissements universitaires, et qu'il était temps de nous «mettre à l'ouvrage» pour redresser la situation. Dès décembre prochain, il proposera la tenue d'une vaste consultation sous la responsabilité de la vice-rectrice à la Vie académique et vice-rectrice exécutive, Mme Danielle Laberge, qui s'adjoindra

un comité institutionnel qui devrait remettre un premier rapport à la Commission des études du mois de mai 2006 et ses recommandations finales en octobre 2006. « Nous devons penser l'Université, penser l'UQAM des prochaines années, a-t-il souligné, en se recentrant sur nos missions premières».

Par ailleurs, le recteur a annoncé que le vice-rectorat aux Ressources humaines et aux affaires administratives serait scindé et qu'un nouveau vice-rectorat aux Ressources humaines verrait le jour cette année. Le recteur a insisté sur la place centrale que doivent tenir les enjeux reliés aux ressources humaines, aux relations professionnelles et de travail, à la qualité de vie au travail pour tous les personnels, à la reconnaissance des employés et à la préparation de la relève.

Le recteur a annoncé également que le Centre Pierre-Péladeau deviendra très bientôt propriété de l'UQAM et que nous aurons donc une salle de spectacle de grande qualité à notre disposition, qui continuera toutefois d'être louée à la communauté.

Le texte complet du discours du recteur est disponible sur le site Web de l'UQAM. Le journal L'UQAM le présentera également sous forme de tiré à part dans sa prochaine édition du 31 octobre •

## L'UQAM décerne sept doctorats honorifiques

Sept personnalités marquantes, le prix Nobel d'économie 2004 Finn E. Kydland, le cinéaste Michel Brault, le philanthrope et fondateur de Softimage Daniel Langlois, le généticien et communicateur scientifique David Suzuki, le biologiste Joël de Rosnay, l'historien Mostafa A.H. El-Abbadi et l'un des grands bâtisseurs de l'éducation au Québec, Pierre Lucier, recevront un doctorat honorifique de l'UQAM. Cet honneur leur sera décerné à l'occasion de la collation solennelle des grades qui se tient le 17 octobre.

### Pierre Lucier



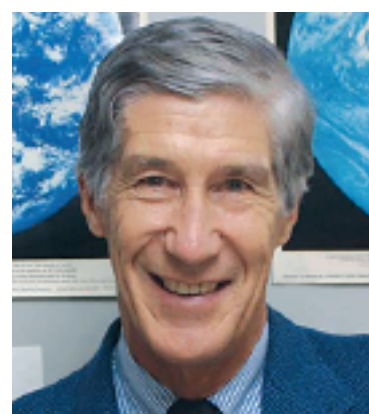
Diplômé de l'Université de Montréal, Pierre Lucier a obtenu un doctorat d'État à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg. Après une quinzaine d'années dans l'enseignement collégial et universitaire, il a entrepris une riche carrière dans l'administration publique québécoise, occupant notamment des postes de sous-ministre, de président du Conseil supérieur de l'Éducation et de président du Conseil des Universités.

Ardent défenseur de l'autonomie des universités, il n'a jamais oublié leurs responsabilités et obligations, notamment quant à la répartition des ressources publiques. À la présidence de l'Université du Québec de 1996 à 2003, M. Lucier a prôné une vision du développement du réseau comme grand service public d'enseignement supérieur sur l'ensemble du territoire.

Les multiples engagements de Pierre Lucier témoignent de son rôle important dans l'histoire du Québec contemporain. Sur la scène internationale, il a été porte-parole du Canada à l'UNESCO et a occupé des fonctions importantes à l'OCDE et à l'Agence universitaire de la Francophonie.

Auteur de nombreux articles et communications traitant de culture, d'éthique, de religion et d'éducation, ses travaux l'ont tout naturellement conduit à la Chaire Fernand-Dumont sur la culture, de l'Institut national de la recherche scientifique, où il compte poursuivre ses réflexions. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation du recteur, M. Roch Denis.

### Joël de Rosnay



Joël de Rosnay a contribué de façon exceptionnelle au renouvellement des idées sur l'apprentissage et au développement d'une approche civique de la science et de la technologie.

Docteur ès Sciences, il a fait carrière comme chercheur à l'Institut Pasteur où il a été directeur des applications de la recherche de 1975 à 1984. Il a enseigné la biologie et l'informatique au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et a été Directeur Scientifique à la Société Européenne pour le Développement des Entreprises. Il dirige sa propre société, Biotics International.

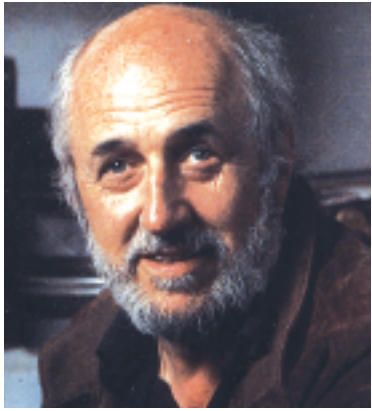
Plusieurs de ses livres sont devenus des classiques, notamment le *Macroscopie*, *Le Cerveau Planétaire* et *La plus belle histoire du Monde*, qu'il a co-signé en 1996 avec Yves Coppens, Hubert Reeves et Dominique Simonet. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques destinés à un large public dont *Les Origines de la vie* et *La Malbouffe*. Chroniqueur scientifique à

Suite en page 2 ►

Europe 1 de 1987 à 1995, il est Conseiller du Président de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Vilette, dont il a été le Directeur de la prospective et de l'évaluation jusqu'en juillet 2002.

Figure de référence pour les chercheurs en éducation et promoteur infatigable de l'interdisciplinarité, il invite les enseignants à s'éloigner du morcellement disciplinaire des connaissances pour encourager la collaboration dans la résolution des problèmes. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté des sciences de l'éducation.

## Michel Brault



**Au** cours de sa longue carrière, amorcée à l'Office national du film du Canada (ONF) en 1956, Michel Brault a vu son nom apparaître au générique de près de deux cents productions. Il est reconnu pour sa participation à quelques-uns des meilleurs films québécois et canadiens. Considéré comme le père du cinéma direct à cause de sa maîtrise de la caméra et, surtout, de sa recherche obstinée d'une éthique adaptée à cette forme de cinéma, il s'est passionnément intéressé aux gens qui l'entourent pour rendre compte d'une société tiraillée entre tradition et modernité.

*Les Raquetteurs*, qu'il a coréalisé en 1958 avec Gilles Groulx, a acquis une valeur de symbole, alors que *Pour la suite du monde*, ce documentaire intimiste sur des pêcheurs de l'Île-aux-Coudres qu'il a signé avec Pierre Perrault, est devenu un film culte. En 1975, *Les Ordres*, une « fiction documentée » sur les événements

d'Octobre 1970, lui a valu le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes. Grand ami et collaborateur de Claude Jutra et de Francis Mankiewicz, Michel Brault a également participé, en tant que chef opérateur, à quatre longs métrages québécois marquants : *Mon oncle Antoine*, *Kamouraska*, *Le Temps d'une chasse* et *Les Bons Débarras*. En 1996, il est revenu au documentaire avec *Ozias Leduc, comme l'espace et le temps* dans lequel il a exploré la technologie numérique. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté de communication.

## Mostafa A. H. El Abbadi



**P**rofesseur à l'Université d'Alexandrie, Mostafa El Abbadi est un historien reconnu pour ses travaux sur la culture gréco-romaine et méditerranéenne. Philologue, spécialiste des cultures proche-orientales, il est un expert des relations du monde arabe avec le christianisme.

Après l'obtention de son doctorat à l'Université Cambridge, le professeur El Abbadi effectue des recherches sur l'Égypte hellénistique et la citoyenneté. Puis, il s'intéresse à la période de transition séparant l'époque byzantine de la domination arabe.

Dans les années 80, il étudie les échanges entre les cultures, en particulier dans le domaine de l'histoire des sciences. Émerge alors dans ses travaux la figure de la ville d'Alexandrie, haut lieu de l'érudition antique.

Son esprit cosmopolite et son souci du dialogue le préparaient à ce qui a constitué son engagement principal des dix dernières années, la résurrection de la Bibliothèque d'Alexandrie, inaugurée en 2002. À la tête d'une équipe de chercheurs soutenue par l'UNESCO, il a convaincu les décideurs politiques de la nécessité de cette institution et en a élaboré le concept pour la société arabe contemporaine.

Auteur d'une importante histoire de la Bibliothèque ancienne, Mostafa El Abbadi représente le modèle d'un homme de culture inspiré par un idéal humaniste. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté des sciences humaines

## Finn E. Kydland



**L**auréat du Prix Nobel 2004 de Science économique, Finn E. Kydland, a révolutionné notre conception de la macroéconomie. Avec son collègue et colauréat Edward Prescott, il a démontré à quel point le succès des politiques économiques est lié aux anticipations des individus. Les lauréats ont également mis en évidence le fait que les cycles conjoncturels ne sont pas toujours dictés par des variations de la demande, mais aussi par des chocs de l'offre comme la flambée des prix du pétrole.

Né en Norvège, Finn E. Kydland a complété son doctorat à l'université Carnegie Mellon de Pittsburgh en 1973. Professeur à Carnegie Mellon, à l'Université de Californie à Santa Barbara, ainsi qu'à l'École norvégienne de science économique et d'administration des affaires, c'est un chercheur réputé dont aucun directeur de banque centrale n'ignore les concepts novateurs.

Au printemps dernier, Finn E. Kydland s'est rendu à Pétra, en Jordanie, pour discuter de solutions aux grands problèmes de l'humanité tels le terrorisme, le sous-développement et l'environnement. Réunissant savants, pacifistes et politiciens du monde entier, la Conférence de Pétra a jeté les bases d'un nouveau conseil des sages qui s'est engagé, avec Finn E. Kydland, à s'exprimer fréquemment sur les grands enjeux de notre époque. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de l'École des sciences de la gestion.

## Un diplômé entre au cercle des Grands Montréalais

**N**ouveau docteur en ressources minérales (2004), Monsieur Pierre Deschamps s'est vu décerner le Prix d'excellence de l'Académie des Grands Montréalais 2005 pour la qualité de sa thèse, dans la catégorie Sciences naturelles et génie. Intitulée *Traçage de la mobilité des radionucléides naturels en milieu sédimentaire profond*, cette

thèse a été menée sous la direction du professeur Claude Hillaire-Marcel, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. Assorti d'un montant de 5 000 \$, le prix a été remis le 5 octobre dernier à l'occasion d'une réception de l'Académie en présence du maire de Montréal.

## Précision

**A**vant que soit mis en place le nouveau programme de travail hors campus pour les étudiants étrangers, une entente devra être conclue entre le Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles du Québec et Citoyenneté et Immigration Canada. Cette entente sera signée incessamment. Certaines exigences vont différer par rapport à celles du projet expérimental en cours. Par exemple, ce n'est

## Daniel Langlois



**D**aniel Langlois a fait des études en arts plastiques avant de s'inscrire en design graphique à l'UQAM où il a réalisé ses premiers films d'animation. Après quelques années à l'Office national du film, il a fondé Softimage, une compagnie de production et de développement de logiciels d'effets spéciaux 3D toujours utilisés dans de grands films à succès.

Lorsque le secteur des nouvelles technologies a explosé quelques années plus tard, le géant américain Microsoft s'est porté acquéreur de Softimage. La transaction a permis à Daniel Langlois de se consacrer à la défense de la création cinématographique et à la promotion d'œuvres utilisant les outils numériques.

Parmi les événements qu'il soutient, on compte le Festival international de films de Montréal et MUTEK, le rendez-vous annuel de la musique électronique. Récemment, il a apporté son appui à Hexagram, l'Institut de recherche/création en arts et technologies médiatiques. Par le biais de sa Fondation, il continue de travailler avec des jeunes créateurs qui disposent de petits budgets afin de produire des œuvres de qualité et de les distribuer partout dans le monde.

Daniel Langlois a aussi créé Terra Incognita, une société spécialisée dans la revitalisation du patrimoine et des quartiers historiques de Montréal. Ex-centris, un complexe dédié au cinéma et aux nouveaux médias, a été le premier des ces espaces au design original. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté des arts.

## David Suzuki



**N**é à Vancouver de parents nippon-canadiens, David Suzuki a obtenu son baccalauréat au Collège Amherst au Massachusetts et un doctorat en zoologie à l'Université de Chicago. Généticien, il a été professeur à l'Université de Colombie-Britannique jusqu'à sa retraite en 2001.

Au-delà de sa carrière académique, il s'est surtout fait connaître grâce à sa célèbre émission *The Nature of Things*, diffusée sur les ondes du réseau anglais de Radio-Canada depuis plus de trente ans. Par elle, il a contribué à sensibiliser des millions de personnes à la cause de l'environnement. Ses séries *The Secret of Life* et *The Brain* ont également connu un succès international et aidé à vulgariser les complexités de la science.

Homme de conviction, il a milité sans relâche pour défendre les revendications territoriales des Premières

Nations et dénoncer les impacts du génie génétique, de la surexploitation forestière, du forage pétrolier ou de l'harnachement des rivières.

En 1990, il a créé la Fondation David Suzuki, un organisme sans but lucratif qui aide les universités, les gouvernements et les entreprises à trouver des solutions durables aux problèmes qui affectent le climat, les océans, les aires sauvages et les espèces menacées. Auteur de plus de trente ouvrages, il s'est vu décerner une quinzaine de doctorats honorifiques et de nombreux prix scientifiques. Le doctorat honorifique lui a été remis sur recommandation de la Faculté des sciences.

## L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

### Directeur des communications

Daniel Hébert

### Directrice du journal

Angèle Dufresne

### Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

### Photos

Nathalie St-Pierre

### Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

### Infographie

Service des communications

Division de la promotion institutionnelle

### Publicité

Catherine Levasseur

Communications Publi-Services Inc.

(450) 227-8414, poste 303

### Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

### Adresse du journal

Pavillon WB-5300

Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

### Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

### Versión Web du journal

www.journal.uqam.ca/

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

## UQAM

Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal  
Québec H3C 3P8

# Penser le terrorisme au-delà du bien et du mal

**Claude Gauvreau**

Le terrorisme contemporain est-il le nouveau visage du Mal ? Dans quelle mesure les attentats, les génocides, les camps de la mort et la torture mettent-ils à nu «l'inhumain dans l'humain»? Ces questions seront au centre du colloque international *Terreurs, terrorismes et processus inconscients* qui se tiendra du 20 au 29 octobre au pavillon Sherbrooke de l'UQAM (200, rue Sherbrooke Ouest).

Cet événement, organisé entre autres par la professeure et psychanalyste Isabelle Lasvergnas et le chargé de cours Dario De Facendis du Département de sociologie, vise à promouvoir une réflexion interdisciplinaire sur un des phénomènes politiques les plus inquiétants de notre époque: la montée du terrorisme et ses divers modes d'expression.

«Depuis les attentats du 11 septembre 2001, nous sommes confrontés à la menace permanente du terrorisme puisqu'il ne se passe pas une journée sans qu'il ne fasse de victimes dans un pays ou un autre, observe Isabelle Lasvergnas. Les événements de 2001 ont aussi marqué un tournant sur la scène politique internationale dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences tant dans les registres du politique que de l'imaginaire.»

Les figures du terrorisme sont nombreuses, ajoute Mme Lasvergnas. Les conférenciers débattront notamment de la distinction classique entre le terrorisme émanant d'individus ou de nébuleuses insaisissables comme Al-Qaïda et le terrorisme d'État.

## Contre le manichéisme

Isabelle Lasvergnas tient à exprimer sa dissidence profonde avec les discours entendus depuis le 11 septembre 2001 qui opposent de manière dichotomique le bien et le mal. Celui du président Bush mais aussi celui, anti-américain, de certains intellectuels d'ici et d'ailleurs. «En se réfugiant dans un discours de la peur ou de la culpabilité, celle par exemple de l'Occident impérialiste face au tiers



Photo : Nathalie St-Pierre

**Isabelle Lasvergnas, professeure au Département de sociologie.**

monde, nous passons à côté de la question», affirme la professeure.

Le terrorisme force tout de même l'Occident à s'interroger sur ses propres valeurs culturelles et sur son comportement arrogant affiché au nom du progrès et de la raison, poursuit Mme Lasvergnas. «L'Occident a non seulement été colonisateur mais a été aussi profondément ignorant des autres civilisations.»

Les conférenciers se demanderont si le terrorisme n'est pas un témoignage violent et désespéré de notre propre impuissance à y faire face en termes politiques. «Dans les faits, nous avons tendance à y répondre par la contre-violence en accentuant les mesures de répression et de sécurité comme si nous étions des assiégés», soutient Mme Lasvergnas.

## Penser l'impensable

Jusqu'à maintenant, on a beaucoup débattu des impacts géopolitiques du terrorisme dans le domaine des relations internationales, mais assez peu de ses incidences sur le plan de l'imaginaire, rappelle Mme Lasvergnas. «Le terrorisme de masse qui s'attaque aux civils innocents, si désespéré soit-il et

quelle que soit la cause dont il se réclame, demeure un acte meurtrier, un acte de haine entraînant des effets traumatiques individuels et collectifs», soutient-elle.

«Les attentats du 11 septembre ont renvoyé les citoyens isolés à un état de grande vulnérabilité psychologique tout en les rendant extrêmement méfiants face à la menace terroriste», souligne-t-elle. Ce jour-là l'histoire, qui semblait à la fois réelle et virtuelle, s'est déroulée en direct et a été immédiatement mondialisée à travers les réseaux d'information continue à la télévision. Les médias ont été pris par la spirale de la violence mise en scène par les terroristes et ont agi comme des caisses de résonance, ajoute la sociologue. «Nous avons été des témoins captifs de ce spectacle, partagés entre la sidération et la fascination. Certains, sans penser aux victimes, ont même réagi en déclarant que les Américains l'avaient bien cherché !»

Le colloque abordera également la question des parallèles à établir entre le terrorisme contemporain et les camps d'extermination nazis pendant la Seconde guerre mondiale qui, selon

Isabelle Lasvergnas, furent des entreprises terroristes de déshumanisation à la puissance *n*. «Nous n'avons pas fini de comprendre le basculement dans le nazisme et comment une société a pu permettre que soit perpétré froidement et rationnellement une forme de génocide avec la complicité d'une population qui ne voulait pas savoir.»

Les organisateurs souhaitent que le colloque fournisse l'occasion de reprendre et d'approfondir la réflexion

collective sur des questions difficiles mais fondamentales. «Les universités et les milieux intellectuels en général comptent parmi les rares lieux de résistance où l'on peut continuer de penser l'impensable... à la condition d'éviter les pièges des dogmatismes, quels qu'ils soient», conclut Mme Lasvergnas •

**SUR INTERNET**

[www.colloqueterreurterrorismes](http://www.colloqueterreurterrorismes)

## Une approche interdisciplinaire

Le colloque *Terreurs, terrorismes et processus inconscients* réunira des spécialistes provenant d'horizons aussi divers que ceux de la philosophie, de la sociologie, de la science politique, de la psychanalyse, de la criminologie et des arts. Outre les conférenciers internationaux prestigieux tels que Jean Baudrillard, Myriam Revault-d'Allones et Sophie de Myolla-Mellor, seront aussi présents les professeurs Georges Leroux, Josiane Boulad-Ayoub, Jean-François Côté et Christian Saint-Germain, tous de l'UQAM. L'écrivain, comédien et metteur en scène Wajdi Mouawab sera également de la partie.

À noter que les frais d'inscription sont de 10 \$ pour les étudiants.

## NOUVELLES DE LA COMMISSION DES ÉTUDES

# Un vice-doyen et une chaire de création à la nouvelle Faculté de communication

**Marie-Claude Bourdon**

Lors de sa dernière réunion, le 11 octobre dernier, la Commission des études a nommé Charles Perraton au poste de vice-doyen à la recherche et à la création de la Faculté de communication. Cette nouvelle faculté est née de la modification de la Faculté des lettres, langues et communications, entérinée par le Conseil d'administration en mai dernier. Professeur titulaire au Département de communication sociale et publique, Charles Perraton, qui dirige le Groupe d'études et de recherches en sémiotique des espaces (Gerse), était aussi directeur du programme de maîtrise en communication. Il sera remplacé à ce poste par Michèle Isis Brouillet, pro-

fesseure au même Département.

La Commission des études a aussi adopté un projet de résolution appuyant la création de la Chaire René-Malo en cinéma et en stratégies de production culturelle et la nomination pour trois ans de son titulaire, le cinéaste et professeur Paul Tana. La Fondation René-Malo, présidée par le distributeur de films bien connu, s'engage à verser 500 000 \$ sur cinq ans pour financer la nouvelle chaire, dont le mandat se situera «à la charnière de la réalisation et de la production», a précisé Michel Jébrak, vice-recteur à la Recherche et à la création.

Première chaire de création à l'UQAM, la Chaire René-Malo en cinéma et stratégies de production culturelle aura pour tâche d'étudier le

rapport entre l'acte de création et le contexte de production, entre le monde de la culture et celui de l'industrie et de l'économie. Un des objectifs majeurs de la Chaire est la formation d'une relève dans les deux pôles que sont la création/réalisation et la production/diffusion d'œuvres cinématographiques. Yves Théorêt, directeur de l'École des médias, collaborera étroitement avec le titulaire de la chaire, Paul Tana, pour la mise en œuvre du programme en stratégies de production. Ce programme a été mis sur pied en grande partie grâce au financement de près de 200 000 \$ que la Fondation René-Malo a déjà accordé depuis deux ans à l'École des médias •

# PUBLICITÉ

# Richard Béliveau, auteur de best-seller

Marie-Claude Bourdon

C'est un phénomène. Au Québec, où un ouvrage qui se vend à 5000 exemplaires est considéré comme un best-seller, Richard Béliveau a écoulé plus de 100 000 copies du livre qu'il a cosigné avec son collègue Denis Gingras, *Les aliments contre le cancer*. Des chiffres qui paraissent encore plus extravagants dans le milieu académique, où l'on se contente en général de tirages infiniment plus modestes. Pour parler de leur ouvrage, les auteurs ont accordé une trentaine d'entrevues dans les médias, ceux de la machine Quebecor (l'éditeur, Trécarré, appartient au géant médiatique québécois), mais aussi à Radio-Canada, à La Presse, etc. «Coup de cœur» de Renaud-Bray depuis sa parution en août, le livre se maintient, depuis, au sommet de son palmarès.

Un tel succès étonne-t-il l'auteur? Pas vraiment. «Je crois que cet engouement montre que les gens sont prêts à prendre leur santé en main et je trouve que c'est une très bonne nouvelle», dit le biochimiste, qui est titulaire de la Chaire en prévention et traitement du cancer de l'UQAM, mais aussi professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et directeur du Laboratoire de médecine moléculaire au service d'hématologie de l'Hôpital Sainte-Justine, où travaille Denis Gingras, chercheur spécialisé en oncologie.

La thèse de Richard Béliveau est simple: il y a dans certains aliments, particulièrement les fruits et les légumes, mais aussi dans le thé vert, le curcuma ou le cacao, des molécules qui ont la capacité de tuer dans l'œuf les microtumeurs que nous développons tous au cours de nos vies et qui menacent de devenir des cancers. «Je n'invente rien, dit le biochimiste. Ce que nous disons dans ce livre s'appuie sur des milliers de recherches qui ont été conduites au fil des années. Pour chaque aliment, nous présentons une sorte d'état des connaissances et nous le faisons dans un langage qui, sans être simpliste, permet au grand public de s'approprier les résultats de la recherche scientifique.»

## Un livre alléchant

Photos couleurs superbes, illustrations, schémas, tableaux, rien n'a été laissé au hasard pour séduire l'œil et rendre le contenu de l'ouvrage plus alléchant. «En plus de la rigueur scientifique, je voulais que ce livre réponde à deux critères, confie le chercheur. Je voulais qu'il soit beau, pour que les gens aient envie de le feuilleter, et je voulais qu'il se vende à un prix abordable, soit moins de 30\$. C'est ce qui nous permet d'avoir un tel impact auprès de monsieur et de madame tout le monde.»

Même si son livre se vend comme des petits pains, Richard Béliveau se défend bien d'être le dernier gourou à la mode: «Je ne propose pas de diète ni d'ailleurs de recettes, souligne le chercheur. Tout ce que je dis, c'est qu'il faut suivre les recommandations du *Guide alimentaire canadien*: avoir une alimentation variée et manger beaucoup de fruits et de légumes, soit 5 à 10 portions quotidiennes – plutôt 10 que 5, d'ailleurs. C'est le se-

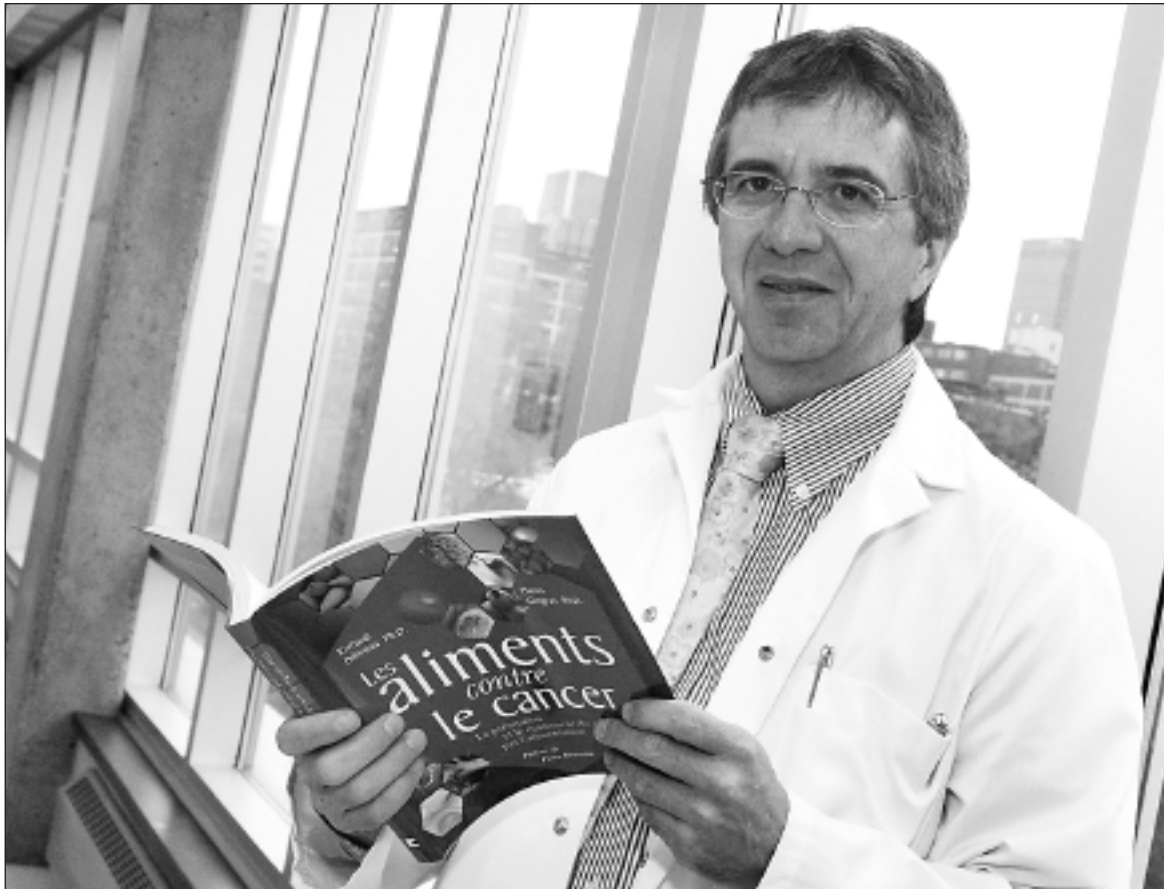


Photo : Nathalie St-Pierre

Même si son livre se vend comme des petits pains, Richard Béliveau se défend d'être le dernier gourou à la mode.

cret de la longévité! Regardez les Japonais: ils mangent énormément de légumes et ce sont les gens qui vivent le plus longtemps sur la planète.»

Selon Richard Béliveau, les Occidentaux doivent changer leurs habitudes alimentaires s'ils veulent réduire leurs taux de cancers records. Un tiers de tous les cancers sont reliés à la nature du régime alimentaire, af-

firme-t-il, et 75 % de ces cancers peuvent être évités grâce à une alimentation adéquate.

Même si le commun des mortels a l'impression que les études sur les bienfaits des aliments se contredisent sans cesse, Richard Béliveau soutient que, dans l'ensemble, les études moléculaires et les études épidémiologiques convergent dans la même direction. «Ce sont surtout les

études portant sur les suppléments alimentaires qui créent de la confusion, dit le biochimiste. Or, les suppléments ne remplacent pas les effets bénéfiques associés à l'ensemble des molécules naturellement présentes dans les aliments. Ils peuvent même nuire à la santé en rendant moins efficace l'absorption de certains composés bénéfiques.»

## Manger est un plaisir

Pour Richard Béliveau, manger est un plaisir et la nourriture, une source constante d'émerveillement. Son livre ne se contente pas de livrer les résultats d'études moléculaires ou épidémiologiques sur les effets du thé vert, de l'ail ou des agrumes. Dans chaque cas, il indique la provenance de l'aliment, le contexte historique dans lequel il est apparu, l'histoire de sa diffusion et les traditions qui entourent sa préparation.

«Un de mes objectifs était de faire le lien entre la culture scientifique et la culture millénaire de l'humanité pour montrer que les aliments auxquels nous avons le privilège d'avoir accès aujourd'hui résultent de milliers et même de millions d'années de recherche et de sélection, principalement par les femmes, dit Richard Béliveau. C'est un héritage qui m'inspire beaucoup de respect.»

Pour bénéficier au maximum du pouvoir préventif des aliments aux propriétés anticancéreuses – et en intégrer le plus grand nombre possible dans son assiette – le chercheur propose de s'initier aux grandes cuisines du monde. «Dans mes conférences, je dis aux gens: "Surtout, n'improvisez pas", rapporte-t-il. Le tofu préparé n'importe comment, ce n'est pas bon. Mais allez voir comment l'apprennent les Asiatiques: ça fait 2000 ans qu'ils ont appris à le cuisiner.» ●

## S'y retrouver dans l'univers des groupes étudiants

Pierre-Etienne Caza

Qu'ont en commun le Club de Marketing, le Montréal Campus, l'Association des étudiants africains, la Ligue d'improvisation centrale et le Centre des femmes? Tous ces groupes ont obtenu de l'UQAM une reconnaissance officielle: ce sont des groupes étudiants agréés. Et ils ne sont pas les seuls. Pour l'année 2005-2006, ils sont plus d'une trentaine à revendiquer ce statut, sans compter les candidats à l'agrément et les groupes d'envergure.

Il est entendu, et c'est d'ailleurs le préambule de la *Politique d'agrément des groupes étudiants* (politique no 34), que «[t]oute étudiante, tout étudiant possède le droit de se regrouper avec d'autres étudiants pour former un groupe étudiant, reconnu ou non par l'UQAM.» Cependant, le groupe universitaire qui désire se voir agréer par l'Université doit répondre à des critères précis, qui se résument à ceci: être composé majoritairement d'étudiants inscrits à l'UQAM (son conseil d'administration également), contribuer à la vie intellectuelle, culturelle et sociales des étudiants et être incorporé en tant qu'organisme sans but lucratif (OSBL).

Certains groupes ne peuvent obtenir l'agrément, c'est le cas notamment des «ailes jeunesse» des corporations professionnelles ou des partis politiques. En revanche, un comité local d'une organisation non confessionnelle nationale ou internationale non financée par un parti politique et

non partisan - Amnistie internationale, par exemple - peut obtenir l'agrément.

Le comité d'agrément, relevant du Comité de la vie étudiante (CVE), évalue les demandes qui lui sont soumises. Ce comité est composé de sept étudiants provenant de groupes étudiants universitaires agréés et de cinq représentants institutionnels. La durée de l'agrément est de deux ans. Après cette période, le groupe doit déposer une demande de renouvellement. Si le comité d'agrément juge qu'un groupe ne satisfait pas aux critères exigés, ce dernier peut se voir octroyer le statut de candidat à l'agrément. Ses membres profitent alors d'une période maximale de deux années pour s'organiser convenablement et soumettre une nouvelle demande d'agrément.

## Des privilèges et des devoirs

Les privilèges du groupe agréé ne sont pas négligeables. En plus de se voir attribuer un local (incluant mobilier, ligne téléphonique, messagerie vocale), d'avoir accès aux services d'imprimerie et de photocopie au tarif usuel et de pouvoir utiliser le nom de l'UQAM dans ses communications, il lui est possible d'obtenir du financement de la part du CVE.

Cette année, 56 % du budget de subventions du CVE, soit 67 200\$, sera attribué aux groupes étudiants agréés ou aux candidats à l'agrément. «Un candidat à l'agrément peut désormais bénéficier de subventions allant jusqu'à 500\$. Cela peut lui

permettre, entre autres, de payer ses frais d'incorporation», explique France Turbide, directrice de la division Accueil et soutien aux projets étudiants des Services à la vie étudiante. Quant au groupe agréé, il peut recevoir des subventions pour son budget de fonctionnement (un maximum de 1 000\$), pour ses activités annuelles (max. 1 200\$) et/ou pour l'organisation d'une activité thématique d'importance (max. 5 000\$).

En revanche, le groupe agréé s'engage à organiser annuellement un nombre d'activités qui justifie son financement. Il doit déposer un bilan de ces activités chaque année, en plus de tenir une assemblée annuelle au cours de laquelle il élit ses membres, établit ses états financiers et adopte son budget pour l'année suivante.

«Si l'an dernier fut l'année de la grève, cette année sera l'année des groupes étudiants», souhaite ardemment Mme Turbide, ajoutant que le dynamisme de ceux-ci contribue de belle façon à la vitalité de l'UQAM. Voilà pourquoi elle s'est engagée à réviser la politique d'agrément. «Cette politique n'est plus adaptée à la réalité bouillonnante des dernières années», affirme-t-elle d'un ton convaincu.

## Les groupes d'envergure

Cette effervescence a mené le CVE à l'adoption, en février dernier, d'une *Politique de reconnaissance des groupes d'envergure*, un nouveau statut dans le monde des groupes étudiants. «Ce statut est accessible aux groupes étudiants universitaires qui

œuvrent pour l'ensemble de la communauté uqamienne», explique Mme Turbide.

À ce jour, deux groupes possèdent cette reconnaissance: CHOQ.FM, la radio étudiante de l'UQAM, et Capteur de rêves, un organisme de promotion et de diffusion des arts et de la culture. Ces deux groupes ont d'ailleurs remporté des prix Forces AVENIR, respectivement en 2003 et en 2005. «Que ces deux groupes aient mérité une reconnaissance de l'extérieur de l'UQAM nous conforte dans notre décision de leur avoir octroyé ce nouveau statut», ajoute Mme Turbide.

Les groupes d'envergure bénéficient d'une plus grande visibilité, puisque l'UQAM s'efforce de les inclure dans ses activités et sa promotion institutionnelles. Mais c'est au chapitre du financement que ce nouveau statut se démarque. En effet, les groupes d'envergure pourront se financer en partie par une Cotisation automatique non obligatoire (CANO), prélevée à même la facture des étudiants. «Le groupe qui en fait la demande doit d'abord démontrer que 10 % de ses revenus provient de l'externe, précise Mme Turbide. Dans un second temps, il doit démontrer qu'il ne peut réaliser son mandat sans la CANO, que la survie de son projet dépend de cette source de financement additionnelle.»

En mai dernier, CHOQ.FM et Capteur de rêves ont donc demandé au CVE l'autorisation de prélever une

Suite en page 5 ►

# Qui remportera la Coupe UQAM 2005 ?

**Pierre-Etienne Caza**

La grève étudiante du printemps dernier a permis à plusieurs étudiants de se (re)découvrir des affinités avec leurs collègues des autres facultés. Dans le but de poursuivre ces échanges enrichissants, certains d'entre eux ont mis sur pied la première édition de la Coupe UQAM 2005, une compétition interfacultaire à la fois académique, sportive, sociale et caritative, qui aura lieu les 25 et 26 novembre prochain à l'UQAM.

Le projet, initié par Jean-Lévy Champagne, diplômé en administration des affaires et président de l'Association des étudiants de l'École des sciences de la gestion (AéESG) et Patrick Gratton, futur diplômé au baccalauréat en administration, a d'abord été favorablement accueilli par le regroupement des associations facultaires de l'UQAM. Puis, chaleureusement appuyée par le doyen Pierre Filiatrault, l'AéESG a obtenu le mandat d'organiser l'événement. Huit étudiants ou diplômés de l'ESG ont donc défini les modalités du projet, avec le soutien apprécié des Services à la vie étudiante.

La Coupe UQAM réunira 300 participants, soit 50 par délégation facultaire (la Faculté des sciences de l'éducation s'étant désistée du projet). Les étudiants intéressés à y participer ont jusqu'au 20 octobre pour s'inscrire, au local de leur association facultaire (voir encadré). Un coût d'inscription de 50\$ est requis et chaque participant doit obligatoirement être inscrit à temps plein ou à temps partiel à l'UQAM au trimestre d'automne 2005.

## ► GROUPES - Suite de la page 4

CANO, respectivement de 2,25\$ et de 1\$ par étudiant par trimestre. Le CVE, composé de 22 membres, moitié représentants étudiants, moitié membres de la direction de l'UQAM, a accepté les deux demandes à forte ma-



Photo : Nathalie St-Pierre

**Deux membres du comité organisateur de la Coupe UQAM 2005 : Joëlle Clément, diplômée en économie et Marie-Claude Giroux, étudiante en urbanisme.**

Les compétitions ayant lieu simultanément le samedi, chaque participant ne peut s'inscrire qu'à une seule épreuve. Les organisateurs invitent d'ailleurs les gens du public à venir encourager leurs favoris, en

jeorité. La résolution précise toutefois que les deux CANO sont temporaires, jusqu'à ce qu'une consultation étudiante confirme sa validité. Un référendum sur la question devrait se tenir à l'hiver 2006 •

précisant que l'horaire des activités sera affiché au Salon G (J-M870), point de ralliement de l'événement.

## Les volets académique et sportif

Les épreuves «Génies en herbe», «Débat oratoire», «Cas général» et «Cas événementiel» composent le volet académique de la Coupe. Le «Débat oratoire» prendra la forme d'un parlement, où gouvernement et opposition s'affronteront sur un sujet d'actualité; le «Cas général» forcera les participants à résoudre une problé-

matique d'ordre général, tandis que le «Cas événementiel» fera appel à la capacité des étudiants à organiser un événement. Ces trois dernières épreuves seront dûment notées par un jury regroupant des experts de l'UQAM et du milieu des affaires.

Même si la Coupe UQAM est en partie calquée sur le modèle des Jeux du commerce, Marie-Claude Giroux et Joëlle Clément, respectivement responsable des communications et du volet social de l'événement, insistent pour préciser que rien n'avantagera les étudiants en gestion. «Les épreuves de cas feront appel à la débrouillardise des étudiants et à leurs connaissances générales», affirment-elles en chœur.

Trois sports sont prévus au programme de ce week-end festif : le volleyball, le water-polo sur tubes et le ballon-chasseur. «Ce sont des sports accessibles à tous, il n'est pas nécessaire d'être un athlète pour les pratiquer», précise Marie-Claude Giroux. Les compétitions sportives auront lieu au Centre sportif, sous la supervision d'arbitres, d'un psychothérapeute sportif... et de fans en délire, espèrent Mmes Giroux et Clément.

## Les volets social et caritatif

Le volet social regroupe deux épreuves : la participation à un rallye et la réalisation d'une murale. Le rallye se déroulera autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université, sur le site du campus central et du Complexe des sciences UQAM-Pierre-Dansereau. «Les énigmes à résoudre feront découvrir l'histoire de l'UQAM et de ses pavillons aux participants»,

explique Joëlle Clément.

Les organisateurs de la Coupe UQAM fourniront aux participants pinceaux et couleurs pour la réalisation de la murale qui aura pour thème «Les catastrophes». Bien qu'il s'agisse de la partie artistique de la compétition, Mmes Giroux et Clément ne croient pas que les étudiants en arts soient favorisés. «Plusieurs étudiants possèdent des talents artistiques époustouflants, sans toutefois étudier en arts», précise Mme Clément. Les murales seront évaluées par un jury formé d'un membre des Services à la vie étudiante, d'un professeur de l'UQAM en arts visuels et d'un artiste-peintre. La murale gagnante sera exposée à l'UQAM durant l'année.

Contrairement aux épreuves précédentes, le volet caritatif fait appel à tous les participants, qui doivent s'impliquer dans l'œuvre humanitaire choisie par leur équipe, et ce, du 22 septembre jusqu'à la tenue de la Coupe UQAM. Des représentants de chaque délégation présenteront leurs démarches et leurs résultats lors du gala final, le 26 novembre au soir.

C'est également lors de ce gala que l'une des sept délégations facultaires sera couronnée gagnante de cette première édition de la Coupe UQAM. Même si elles ne nient pas le désir de compétition qui se manifeste déjà entre certaines facultés alors que les préparatifs vont bon train, Mmes Giroux et Clément affirment que c'est l'UQAM dans son ensemble qui sortira vainqueur de ce grand rassemblement amical •

## Pour s'inscrire à la Coupe UQAM 2005

- École des sciences de la gestion : local J-M830, tél. 4611
- Faculté de communication : local J-1690, tél. 3896
- Faculté de science politique et de droit : local J-M775, tél. 2632
- Faculté des arts : local J-1080, tél. 2630
- Faculté des sciences : local SH-R530, tél. 0308
- Faculté des sciences humaines : local J-M770, tél. 2633

# PUBLICITÉ

Sonder la réalité autochtone

# Un groupe d'étudiants passe deux semaines dans le Nord du Québec

**Dominique Forget**

Dans le village cri de Whapmagoostui, une agglomération isolée du Québec subarctique située aux abords de la baie d'Hudson, le mercure a atteint 37 degrés cet été. Du jamais vu! Plusieurs habitants ont installé des unités de climatisation sur leurs maisons, donnant lieu à un paysage quelque peu insolite. Mais il faudra bien plus que des climatiseurs pour régler les problèmes de la communauté. Sur le territoire, la fonte du pergélisol a endommagé les fondations de plusieurs bâtiments. Le bouleversement du climat a aussi de sérieuses répercussions sur la chasse et la pêche.

Au mois d'août dernier, 18 étudiants de la maîtrise et du doctorat en sciences de l'environnement se sont rendus sur place pour constater les dégâts et recueillir les impressions de la communauté dans le cadre du cours UQAM-Nord. En compagnie des professeurs Robert Davidson et Éric Duchemin, tous deux associés à l'Institut des sciences de l'environnement, ils ont passé quatre jours à Whapmagoostui et à Kuujjuarapik, le village inuit voisin. Au cours de leur séjour, ils ont rencontré les membres du Conseil de bande, visité des coopératives et fait connaissance avec les villageois.

«Les Autochtones ont mentionné quelques effets positifs des changements climatiques comme la présence accrue de gibier dans certaines régions, mais la majorité des constats étaient très négatifs», rapporte Robert Davidson. Dans certaines zones de la baie d'Hudson par exemple, la fonte des glaces a mené au remplacement des eaux salées par des eaux douces, rendant la chasse aux phoques parti-



Photo : Benoît Richer

Le groupe UQAM-Nord en compagnie d'Edward Tapiatic (au centre).

culièrement difficile, voire impossible. En outre, certains villageois sont morts en tentant de traverser en motoneige des plans d'eau autrefois profondément gelés.

## Luttes sociales et traditions ancestrales

Au-delà des conditions de l'écosystème, les étudiants ont été témoins de certains problèmes sociaux qui affligent les populations autochtones. «Le passage d'un mode de vie actif à un mode de vie sédentaire ne s'est pas fait sans heurt, constate Robert

Davidson. Les problèmes d'alcool et de violence sont manifestes.» L'équipe a aussi été surprise de constater à quel point la communauté cri de Whapmagoostui et la communauté inuit de Kuujjuarapik, pourtant collées l'une sur l'autre, vivaient isolément. Au club social, les Cris sont assis d'un côté et les Inuits de l'autre. Même chose au CLSC: le bâtiment est divisé en deux. «Lorsqu'on leur parle, ils disent vouloir travailler ensemble pour faire face à leurs problèmes, dit le professeur. Mais ça, c'est le discours politique. En les côtoyant, on voit

bien que chacun fait son affaire.»

Le séjour des Uqamiens ne s'est pas limité à la visite des deux villages du Grand Nord. Au total, ils ont passé deux semaines dans le Moyen Nord québécois, dont trois jours à Chisasibi, plus au sud sur la côte Est de la Baie James. En 1981, cette communauté de 3 300 habitants a dû déplacer son village en raison de la construction du complexe hydroélectrique La Grande. Autrefois situé sur l'île de Fort George, le village est maintenant installé sur la terre ferme. Les risques d'érosion liés à la modification du débit des eaux menaçaient leur île.

Là aussi, les étudiants ont pu discuter avec les «anciens» des impacts des changements climatiques sur leur village. Ils ont aussi profité de la compagnie de Edward Tapiatic, responsable de l'enseignement de la culture traditionnelle aux jeunes Cris de la région. M. Tapiatic a notamment montré aux étudiants comment bâtir un tipi. «Nous l'avons construit avec lui», raconte Sébastien Hains, un étudiant à la maîtrise qui s'est joint à l'aven-

ture. «Il était très solide. Nous avons d'ailleurs dormi dedans trois nuits.»

Le premier soir, les femmes criées ont visité les étudiants et leur ont préparé un repas traditionnel d'oies, chassées par les hommes. Les jours suivants, ils ont visité les environs et se sont rendus sur l'île de Fort George où certains anciens ont toujours une résidence qu'ils visitent pendant l'été. «J'ai été très touché par les déchirements auxquels ils font face, dit Sébastien Hains. Ils sont constamment tiraillés entre les commodités de la modernité et leurs traditions ancestrales.»

## Témoins de l'erreur boréale

Pendant les deux semaines, les Uqamiens ont également visité des mines et de nombreux sites d'exploitation forestière au cœur de la forêt boréale pour en apprendre davantage sur les modes de gestion des ressources. Ils ont même été reçus par Richard Desjardins en personne qui, en plus de sa carrière d'auteur et d'interprète, agit comme vice-président de l'Action boréale de l'Abitibi-Témiscamingue (ABAT). Il les a reçus à son chalet et leur a expliqué la mission de l'organisme qui vise notamment à faire pression sur le gouvernement pour favoriser le développement de nouvelles pratiques forestières. «Il nous a parlé de son cheminement, des circonstances qui l'ont amené à s'impliquer, explique l'étudiant. Il s'est montré très accessible.»

Selon Sébastien Hains, le cours dispensé par l'UQAM a mis en lumière des phénomènes qui se passent chez nous, mais dont on n'entend parler que rarement. Le Nord du Québec est tout particulièrement vulnérable aux changements climatiques et aux bouleversements environnementaux. «On se sent parfois plus concerné par les problèmes vécus en Afrique que par ceux de notre propre province», fait valoir l'étudiant qui a lui-même réalisé un stage en République démocratique du Congo il y a un an. «Cet été, j'ai découvert les Amérindiens, un vrai coup de foudre. Je me suis fait des contacts là-bas et je compte y retourner. Je veux aussi me faire le porte-parole ici de ce que j'ai vu là-bas.» ●



Photo : Benoît Richer

Préparation d'un repas d'oies avec les femmes autochtones.

# PUBLICITÉ

# Former des étudiants inventifs et polyvalents

Voici le deuxième volet de notre dossier sur l'univers du multimédia. Dans la prochaine édition du journal, nous aborderons le travail de recherche-crédation en arts médiatiques.

Claude Gauvreau

DOSSIER

Les porte-parole de l'industrie du multimédia au Québec ne cessent de le répéter. Pour se démarquer dans un univers aussi compétitif, les entreprises ont besoin d'une main-d'œuvre de mieux en mieux qualifiée.

C'est pourquoi on a assisté, au cours des dernières années, à l'émergence d'écoles professionnelles privées et à la création, dans certains Cégeps, de programmes d'études spécialisés afin d'assurer une relève capable de manier les logiciels nécessaires à l'assemblage de produits multimédia. Mais l'industrie a aussi besoin d'un personnel formé à l'université capable de créativité et d'innovation.

L'École des arts visuels et médiatiques, la Faculté de communication et l'École de design de l'UQAM proposent des cours visant à préparer les étudiants à intervenir dans divers champs d'action qui touchent de près ou de loin au multimédia. La Faculté de communication, par exemple, offre depuis neuf ans un programme en médias interactifs. À travers des cours de création sonore interactive, de conception visuelle, d'audio-vidéographie, de stratégies de dramatisation médiatique ou d'images de synthèse, ce programme permet chaque année à une trentaine d'étudiants de se familiariser avec le travail de conception et de réalisation dans lequel l'interactivité occupe une place centrale.

## Créatifs et débrouillards

L'objectif du programme de baccalauréat en médias interactifs n'est pas de former des spécialistes dans un domaine pointu, comme le font déjà certains établissements d'enseignement publics ou privés, tient à préciser Jean-François Renaud, responsable du programme. Il met plutôt l'accent sur la formation de créateurs et de concepteurs polyvalents qui seront en mesure de travailler dans divers créneaux, nouveaux ou traditionnels, qu'il s'agisse de la télévision, d'Internet, du cinéma, de la vidéo ou même des jeux électroniques.

«Nos diplômés reçoivent une formation générale leur permettant aussi bien de créer des sites Internet, de participer à la réalisation d'un DVD ou d'un cédérom, de concevoir une installation interactive ou de monter un spectacle d'ambiance sonore et visuelle pour le Cirque du soleil», explique M. Renaud. Chose certaine, dans un univers comme celui du multimédia, où les métiers se diversifient de plus en plus, la polyvalence et l'inventivité constituent des atouts particulièrement importants, ajoute-t-il.

Pour mieux préparer les étudiants à la réalité du marché du travail, le programme prévoit un stage obligatoire qui offre aux étudiants diffé-



Photo : PHOTOS.COM

Les diplômés de l'UQAM en médias interactifs reçoivent une formation générale leur permettant de travailler dans divers créneaux, nouveaux ou traditionnels.

rentes options : intégration en entreprise ou dans une institution et exploration ou expérimentation. Certains étudiants sont embauchés par des institutions de la taille de Radio-Canada, d'autres s'orientent vers des domaines à vocation plus artistique ou décident de créer leur propre entreprise, précise M. Renaud. C'est le cas, par exemple, de la bande qui a mis sur pied une boîte à idées, petite mais dynamique, baptisée *Bon Golem*, dont l'approche multidisciplinaire permet de concevoir et de produire du matériel multimédia en tous genres : sites Internet, menus de DVD, animations pour le cinéma ou la télévision, interfaces pour logiciels spécialisés, etc. *Bon Golem* a même réalisé une bande sonore interactive pour la promotion sur Internet du dernier film de Peter Greenaway.

## L'interactivité au poste de commande

«Dans l'appellation du programme, nous avons abandonné le terme flou et galvaudé de *multimédia* pour celui de *médias interactifs*, car la notion d'interactivité est au cœur de nos enseignements et constitue la clé de l'innovation dans le domaine», souligne Jean-François Renaud.

Selon lui, les médias interactifs mettent en scène un autre type de relation entre le produit et le public. Ce dernier est appelé en effet à jouer un rôle plus actif. «Le média, que ce soit un ordinateur, un appareil vidéo ou une installation dans un lieu public, devient dynamique dans la mesure où les contenus qu'il véhicule – textes, images ou sons – se modifient quasi immédiatement grâce à l'action de l'utilisateur», explique M. Renaud. L'interactivité ouvre la voie vers de

## Engouement pour le divertissement

- Selon une étude publiée récemment par le Centre francophone de recherche en informatisation des organisations (CEFRIO) et Alliance numériQC, portant sur les appareils et les services numériques les plus populaires au Québec, l'ordinateur de table ou sa version portable serait présent dans plus de 64,7 % des foyers québécois, le lecteur DVD arriverait au second rang avec une pénétration de 62,5 % et la troisième place reviendrait au téléphone cellulaire (56,3 %).
- L'enquête révèle également que le divertissement numérique prend de plus en plus d'importance dans les foyers : 864 000 ménages québécois possèdent un appareil destiné aux jeux interactifs et 25 % des adultes disent utiliser des jeux vidéo sur ordinateur ou console. Enfin, on apprend que 44 % des adultes québécois utiliseraient Internet à des fins récréatives alors que 40 % d'entre eux affirment s'en servir pour s'informer ou faire de la recherche.

## Un exemple de partenariat universités-entreprises

- En septembre dernier, Ubisoft, un des producteurs importants de jeux vidéo à l'échelle planétaire, signait une entente de partenariat avec le réseau de l'Université du Québec afin de concevoir, dans des domaines d'intérêt conjoint, des projets de formation et de recherche pour le développement du jeu électronique interactif.
- Selon Martin Carrier, vice-président communications et affaires corporatives, Ubisoft espère, dans le cadre de cette entente, collaborer avec l'UQAM dans les domaines de la scénarisation et de la gestion de projet. La Télunq (formation à distance) et l'Université du Québec à Chicoutimi pourraient également devenir des partenaires de l'entreprise. Des pourparlers ont été amorcés et se poursuivront au courant de l'automne, ajoute M. Carrier.
- Quant à l'Université de Montréal, elle travaillera avec Ubisoft à la conception d'un programme de formation de deuxième cycle en design de jeu qui pourrait être offert, d'ici l'automne 2006, dans les locaux du Campus Ubisoft à Montréal.
- Le Département d'informatique de la Faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke a aussi conçu un programme de 2<sup>e</sup> cycle en développement du jeu vidéo qui a débuté à la fin septembre sur le Campus Ubisoft.
- Créé en février dernier, le Campus Ubisoft combine des programmes de formation de niveaux collégial et universitaire menant à l'obtention de diplômes reconnus par le ministère de l'Éducation. Les étudiants sont appelés à collaborer à des projets d'études communs simulant la création d'une production de jeu vidéo. Les programmes d'enseignement couvrent l'ensemble des compétences nécessaires à la production : de la programmation à l'animation 3D, en passant par la modélisation 3D et la conception de niveaux de jeu.
- De nombreuses écoles d'enseignement spécialisé privées offrent aussi une formation en multimédia. Notamment le Centre national d'animation et de design (NAD) : design, animation 3D et effets visuels en cinéma, télévision et jeux vidéo; l'Institut de création artistique et de recherche en infographie (ICARI) : animation 2D-3D, dessin animé, vidéo numérique; ou encore l'Institut national de l'image et du son (INIS) qui comprend un volet de formation en nouveaux médias.

nouveaux modes de communication en permettant au public d'explorer des univers sensoriels et cognitifs insoupçonnés. Mais la réalisation de ce potentiel dépend toujours de la qualité et de l'originalité des contenus, ajoute le professeur.

Pour Christian L'heureux, aujourd'hui étudiant à la maîtrise en communication (concentration multimédias interactifs), la formation qu'il a reçue au baccalauréat lui a permis d'acquérir une maîtrise de l'image, du son et de l'interactivité à travers des exercices de création applicables à divers types de médias. «Au départ, je m'intéressais à la conception graphique et je ne voulais pas devenir un expert confiné à un seul secteur. Ce qui me fascine, c'est le processus de création lui-même», raconte-t-il. Boursier du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), Christian travaille maintenant à temps partiel chez Loto-Québec où il est concepteur Web,

tout en poursuivant ses études de maîtrise à temps plein. «Mon projet de mémoire-crédation portera sur une installation interactive dans laquelle une marionnette que je concevrai moi-même pourra être manipulée par ordinateur.»

Le programme de baccalauréat en médias interactifs mise donc, avant tout, sur la créativité, la capacité d'expérimentation et le développement de nouvelles idées. Autant d'ingrédients allant au-delà de l'apprentissage technique des outils et des logiciels et que recherchent de plus en plus les entreprises de multimédia. «Nous voulons que nos étudiants soient passionnés et débrouillards, à l'affût non pas de ce qui se fait mais de ce qui peut se faire», indique Jean-François Renaud.

## Médaille de bronze aux examens du CGA

Madame Nancy Gaudette, diplômée de l'École des sciences de la gestion en comptabilité (1999) s'est méritée la Médaille de Bronze de l'Ordre des comptables généraux licenciés du Québec (CGA) pour avoir obtenu la troisième meilleure moyenne cumulative aux quatre examens de l'Ordre et ce, lors d'une première tentative. Le

prix lui a été décerné à l'occasion de la remise des permis de l'Ordre, le 8 octobre dernier, à Sherbrooke. Signalons que Mme Gaudette s'était classée première au Canada en comptabilité financière aux examens de juin 2004, avec une note de 99 %.

# Des projets pour une université «durable»

**Marie-Claude Bourdon**

En un an, quelque 300 bacs de 360 litres de résidus de toutes sortes qui, auparavant, auraient pris le chemin du dépot, ont été envoyés au recyclage grâce au programme de récupération des matières recyclables dans les aires de restauration, adopté l'automne dernier dans le cadre de la Politique environnementale de l'UQAM. «Et ce n'est qu'un début», annonce Cynthia Philippe, agente de recherche au vice-rectorat aux Ressources humaines et aux affaires administratives.

Dans le nouveau pavillon des Sciences biologiques, le programme de recyclage s'étendra non seulement au coin repas, mais aussi aux bureaux et aux corridors. Comme dans les cafétérias, on y trouvera, en plus des bacs à papier traditionnels, des conteneurs spéciaux pour recevoir plastique, verre et métal.

«C'était une exigence pour que le pavillon des Sciences biologiques soit considéré comme un bâtiment vert dans le cadre du programme LEED (Leadership in Environmental and Energy Design) du U.S. Green Building Council», explique Cynthia Philippe. Pour passer le test LEED, une référence internationale en matière d'architecture durable, le bâtiment doit se conformer à une série de critères qui vont de la gestion efficace de l'eau et de l'énergie à l'aménagement écologique des sites, en passant par le choix des matériaux de construction utilisés et la politique de recyclage. À titre d'exemple, les concepteurs du pavillon des Sciences biologiques ont accordé une attention toute particulière à la gestion des eaux de pluie, qui seront récupérées, à la qualité de l'air intérieur, ainsi qu'à la performance énergétique de l'enveloppe. Le dossier de l'UQAM sera présenté ce mois-ci aux évaluateurs du programme LEED.

En plus du programme de récupération des matières recyclables, qui sera progressivement étendu aux couloirs les plus achalandés puis à l'ensemble des pavillons de l'Université, la Politique environnementale vise plusieurs autres champs d'intervention comme la gestion de l'eau et l'économie d'énergie. Les services de deux firmes d'ingénieurs en mécanique et électricité viennent d'ailleurs d'être retenus pour améliorer l'efficacité énergétique des systèmes d'éclairage, de chauffage et de ventilation du campus central.



Photo : Nathalie St-Pierre

**Cynthia Philippe, agente de recherche au vice-rectorat aux Ressources humaines et aux affaires administratives.**

## Les toits verts ont la cote

Une touche de verdure pourrait-elle améliorer l'apparence de certains pavillons tout en contribuant à réduire leur consommation d'énergie? Au printemps dernier, ce sont les toits verts qui ont remporté les honneurs au concours Défi éco-initiatives lancé pour encourager les membres de la communauté universitaire à participer à la mise en œuvre de la Politique environnementale.

Deux projets étudiants, ceux de Denis Bussièrès et de Christian Ringuet, et un de ceux déposés par les membres du comité institutionnel de la Politique, celui de Daniel Clapin-Pépin, proposent l'aménagement de jardins sur les toits de l'UQAM. Des propositions qui ne tomberont pas nécessairement à l'eau puisqu'il serait question de doter d'un toit vert le nouveau pavillon universitaire du projet de l'«îlot Voyageur».

Parmi les autres lauréats, l'étudiante Isabelle Vallée a déposé un projet sur la consommation responsable visant l'utilisation de produits biodégradables (comme les sacs en plastique biodégradable). Chez les membres du comités, Jean Bégin a proposé de faire la promotion de la campagne «Recto Verso» à proximité des photocopieurs et des imprimantes, alors que Pierre Robitaille et Cynthia Philippe ont conçu un projet de journée sans voiture et de vélos libre-service.

Les projets gagnants du concours Défi éco-initiatives seront exposés dans

l'agora du pavillon Judith-Jasmin à l'occasion du Festival environnemental, annulé au printemps dernier en raison de la grève étudiante et qui se

tiendra finalement cette semaine, du 17 au 20. «Ce festival s'inscrit tout à fait dans le cadre de la Politique qui vise entre autres à sensibiliser la communauté universitaire aux problématiques environnementales», note Mauro Malservisi, vice-recteur aux Ressources humaines et aux affaires administratives et président du comité institutionnel chargé de la mise en œuvre de la Politique. En plus des nombreux exposants qui seront présents lors du Festival, plusieurs conférences aborderont des thèmes liés à l'environnement, de la gestion durable de la forêt à l'énergie solaire en passant par la conservation des espèces menacées et la préservation des rivières.

Une conférence des étudiants Yann Louvel et Mélanie MacDonald portera sur le projet de «campus durable» DUDE. La première étape de ce projet étudiant du GRIP-UQAM (Groupe de recherche d'intérêt public à l'UQAM) vise à dresser un portrait de l'université en fonction de 69 indicateurs allant

de la consommation d'eau potable au nombre de cours qui abordent la question du développement durable. «Des critères techniques autant que sociologiques sont pris en considération», souligne Cynthia Philippe, expliquant que ce projet s'inscrit dans le cadre d'une initiative pan-canadienne de promotion de campus universitaires plus écologiques. Une trentaine d'universités à travers le Canada travaillent actuellement à la réalisation de leur propre évaluation.

Finalement, une consultation sera organisée auprès des étudiants et des membres de la communauté universitaire, qui seront invités à indiquer leurs priorités en matière de développement durable afin de soumettre 10 recommandations au comité institutionnel chargé de l'application de la Politique environnementale.

Et vous, quelles sont vos priorités? ●

**RÉAGISSEZ À CET ARTICLE!**  
journal.uqam@uqam.ca

## Olga Hrycak honorée par la Ville de Montréal



Entraîneuse-chef des Citadins, l'équipe masculine de basketball de l'UQAM, Olga Hrycak a reçu le prix Thérèse-Daviau 2005 pour son engagement et sa contribution exceptionnelle au développement communautaire et sportif montréalais.

Depuis plus de 35 ans, Mme Hrycak se consacre aux jeunes, d'abord en tant qu'entraîneuse-chef d'équipes de basketball AAA, de ni-

veau collégial et universitaire, mais surtout auprès de nombreux clubs de sport communautaires, situés dans des quartiers défavorisés. Elle œuvre également auprès de plusieurs organisations, dont Jeunesse au Soleil, et parcourt la province pour offrir aux jeunes des cliniques de formation. Depuis 2003, elle est la première femme à la tête d'une équipe masculine de basketball universitaire en

Amérique du Nord.

Au centre, Mme Olga Hrycak, entourée de deux membres du Comité exécutif de la Ville de Montréal, M. Cosmo Maciocia, responsable de l'habitation, du développement social et de la sécurité du revenu et Mme Helen Fotopulos, responsable du Mont-Royal, des espaces verts et bleus, des parcs, des musées et de la condition féminine.

# PUBLICITÉ



# Un musée à naître

**Dominique Forget**

Quelque part dans un pavillon de l'Université dorment des boîtes remplies de manuels scolaires datant du début du 20<sup>e</sup> siècle. À leurs côtés sont entassés des projecteurs anciens, des vieilles pellicules cinématographiques jadis utilisées pour enseigner l'histoire de l'art et des cartes géographiques. Ces trésors qui appartenaient à la Congrégation de Notre-Dame ont été récupérés par l'UQAM cette année alors que la communauté religieuse, fondatrice entre autres des collèges Villa-Maria et Marianopolis, s'appropriait à fermer son siège social. Si le vœu de quelques amoureux du patrimoine scolaire est exaucé, ces artefacts pourraient bientôt constituer le fonds d'un musée dédié à l'éducation, affilié à l'UQAM.

L'idée a d'abord été lancée il y a deux ans, alors que quelques chercheurs de l'UQAM ont mis sur pied une exposition temporaire dans le cadre du colloque commémorant les 40 ans du Rapport Parent. «Nous avons eu beaucoup de mal à rassembler des objets et des documents qui serviraient à illustrer l'exposition», raconte Anik Meunier, professeure du Département d'éducation et de pédagogie, et commissaire de cette exposition. «Il y avait des artefacts ici et là, mais ils n'avaient jamais été recensés. Nous avons alors imaginé un musée qui servirait à répertorier, à entreposer et à diffuser les éléments les plus importants de notre patrimoine scolaire.»

Mis à part madame Meunier, le comité comprend le professeur Michel Allard, directeur du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées, de même que des professeurs des départements d'histoire, de linguistique et de la Faculté des arts. La Commission scolaire de Montréal (CSDM) est aussi partenaire dans le projet, de même que la Centrale des syndicats du Québec, la Fondation des amis du patrimoine scolaire bâti et la Société d'histoire de Montréal.

## Une première exposition

Bien que le musée ne soit encore qu'à l'état de projet, il vit déjà, en quelque sorte. En effet, cet automne, l'équipe a lancé une exposition itinérante intitulée *Lire, toute une aventure... quand le musée va à l'école*. Cette exposition qui présente des manuels scolaires et des livres publiés entre 1930 et 1980 a d'abord pris l'affiche à l'école Face et se trouve en ce moment à l'école Baril. Suivront l'école Le Plateau, l'école Des Nations, le centre administratif de la CSDM, puis la bibliothèque des sciences de l'éducation de l'UQAM. À la fois esthétique et captivante, l'exposition est accompagnée d'un guide pédagogique à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

«C'est lors d'une réunion de notre équipe qu'un membre de la CSDM a lancé l'idée de monter une exposition sur l'apprentissage de la lecture, explique madame Meunier. Nous n'avons pratiquement pas de budget, mais nous nous sommes débrouillés



Photo : Nathalie St-Pierre

**Anik Meunier, professeure du Département d'éducation et de pédagogie et directrice du projet de Musée de l'éducation.**

pour mobiliser les ressources nécessaires. Nous voyions ce projet un peu comme une locomotive du projet de musée. Cela nous a permis d'illustrer quel genre d'action il serait possible de réaliser.»

L'équipe a déjà un autre projet dans ses cartons. Au cours de la prochaine année, elle compte développer une exposition virtuelle sur Laure Gaudreault, une institutrice qui a exercé son métier au début du 20<sup>e</sup> siècle dans la région de Charlevoix et qui a initié l'un des premiers mouvements syndicaux dans le secteur de l'enseignement. Patrimoine canadien a déjà consenti une subvention pour la réalisation de cette exposition dans le cadre de son programme *Histoires de chez nous*.

## Prochaines étapes

Bien que le projet de musée ait reçu l'aval de la Commission des études de l'UQAM au mois de juin dernier, il lui reste encore à obtenir le feu vert du Conseil d'administration. Madame Meunier espère gagner cet appui pour formaliser le projet et aller de l'avant avec la recherche de financement. Elle souhaite aussi trouver un local pour héberger le musée à proximité du campus. «Ça nous permettrait d'avoir pignon sur rue et d'accueillir quelques visiteurs. On pourrait peut-être conclure une entente avec la CSDM dans un premier temps pour recevoir leurs élèves.»

La professeure n'exclut pas que le musée puisse plus tard s'ouvrir au grand public. Le modèle du Musée national de l'Éducation de Rouen, en France, lui plaît tout particulièrement. «Ils ont recréé une ancienne salle de classe où ils peuvent accueillir les visiteurs, raconte-t-elle. Les jeunes comme les plus vieux s'y côtoient et

Référendum de 1995

# Le post-mortem

**Claude Gauvreau**

**L**e référendum de 1995 : 10 ans plus tard est le titre d'un colloque qui tentera de faire le point sur le dénouement du dernier référendum et d'analyser ses répercussions pour le Québec et le Canada. Les stratégies référendaires, les campagnes publicitaires, le comportement électoral, la perspective des jeunes et les points de vue étrangers figurent au nombre des thématiques qui seront abordées les 20 et 21 octobre en présence de nombreux acteurs de l'époque : Bernard Landry, Stéphane Dion, Gilles Duceppe, Daniel Johnson, Jean-François Lisée et John Parisella, pour ne nommer que ceux-là.

«On n'a jamais fait le post-mortem de 1995, ni approfondi les causes profondes de la défaite référendaire, observe l'un des responsables du colloque, le professeur Alain G. Gagnon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes. Le temps est venu pour les acteurs des deux camps de se parler franchement et de comprendre les erreurs qui ont été commises pour en tirer des enseignements, si jamais un troisième référendum devait se tenir au Québec», ajoute-t-il.

## Des dérapages des deux côtés

Selon le chercheur, on doit revenir sur les dérapages qui se sont produits lors de la dernière campagne référendaire, tant du côté du camp du Non que de celui des partisans du Oui. On pense évidemment à la fameuse déclaration de Jacques Parizeau sur «les votes ethniques» le soir du référendum qui a eu un impact négatif à l'étranger sur l'image d'ouverture du Québec. «Sur la scène internationale, certains observateurs continuent de croire, malheureusement, que le Québec est marqué par le nationalisme ethnique», constate M. Gagnon, qui tient à rappeler qu'il existait, en 1995, une volonté au sein de certaines communautés ethno-culturelles d'adhérer au

projet souverainiste.

«Près de 40 % des Haïtiens et 25 % des membres de la communauté juive sépharade étaient solidaires du camp du Oui et l'appui était également substantiel parmi les Anglo-Québécois les moins bien nantis», raconte M. Gagnon. Le colloque permettra de faire le point notamment sur la volonté d'ouverture des souverainistes québécois à l'égard des allophones et des minorités ethniques qui partagent un même espace géopolitique.

Dans le camp fédéraliste, les dérapages n'ont pas manqué, non plus. La loi référendaire québécoise n'a pas été respectée et l'on a par la suite élaboré la fameuse loi sur la clarté afin d'imposer au Québec des règles inacceptables, constate M. Gagnon.

## Une décision capitale

Le jugement de la Cour suprême du Canada, en 1998, concernant le droit du Québec de faire sécession, constitue probablement le changement le plus important à être survenu depuis dix ans sur le plan politique, affirme le professeur. Les juges avaient alors accepté le principe selon lequel il était légitime pour le Québec de consulter sa population sur cette question et qu'advenant un appui majoritaire, il pouvait entreprendre des négociations avec le gouvernement fédéral. «Le jugement reprend la conclusion du célèbre rapport Laurendeau-Dunton de 1963 qui soulignait l'existence de deux peuples fondateurs au pays. C'est la première fois que la plus haute instance juridique dans une démocratie libérale reconnaît à un État membre d'une Fédération le droit d'entamer une démarche de sécession si les règles démocratiques et les droits des minorités sont respectés.»

Depuis 1995, le gouvernement canadien a accentué ses intrusions dans les champs de juridiction du Québec, comme ceux de l'éducation et des

Suite en page 10 ►

# PUBLICITÉ

# L'objectif est de 175 000 \$

La campagne est lancée! Lors du petit-déjeuner du 6 octobre dernier le directeur de la Campagne Centraide-UQAM 2005, M. Denis Bertrand, a annoncé que l'objectif de cette année serait de 15000\$ plus élevé que celui de l'an passé, soit de 175000\$. Un objectif que la communauté universitaire devrait être capable de relever sans difficulté!

Une trentaine de prix de présence ont été attribués aux personnes qui se sont déplacées pour prendre leur petit-déjeuner en présence des organisateurs de la campagne, dont le recteur. On a aussi procédé au dévoilement de l'œuvre d'art qui sera l'objet d'un tirage parmi les donateurs de

Centraide, à la fin de la campagne. Il s'agit d'une œuvre cédée par le professeur Lucio de Heusch de l'École des arts visuels et médiatiques.

Rappelons que l'équipe de l'UQAM participait à la Marche Centraide des 1000 parapluies, deux jours plus tôt, le 4 octobre, dans les rues de Montréal. À cette occasion était dévoilé le nouvel objectif de Centraide du Grand Montréal qui est de 47,75 millions, cette année.

La prochaine activité Centraide à l'UQAM qui se déroulera le mercredi 19 octobre est la vente des sacs de collations pomme-fromage. N'oubliez pas de faire votre contribution, c'est un petit 2 \$ qui peut aller loin!



Photo : Nathalie St-Pierre

## ► POST-MORTEM - Suite de la page 9

municipalités, rappelle M. Gagnon. Plus inquiétant encore, la compréhension, au Canada anglais, de la réalité québécoise n'a pas beaucoup progressé et on constate même un durcissement à l'égard du Québec, y compris dans les milieux universitaires, ajoute le professeur. Enfin, l'arrivée au pouvoir de l'équipe de Paul Martin n'a pas permis de rompre avec l'héritage de Jean Chrétien, précise-t-il.

Au Québec, le Parti Québécois cherche avant tout à se faire élire car pour tenir un autre référendum, il faut exercer le pouvoir, indique M. Gagnon. «C'est pourquoi il recentre son discours pour gruger des voix dans les clientèles nationalistes du Parti Libéral et de l'ADQ. Mais en glissant vers le centre, il risque de perdre des appuis sur sa gauche. On a oublié que lors du dernier référendum,

le camp du Oui était parvenu à remonter dans les sondages quand il s'était mis à parler de la nécessité d'un projet de société pour le Québec.»

Malgré une lassitude généralisée à l'égard des discours des partis politiques sur la question nationale québécoise, l'intérêt pour discuter des instruments dont le Québec pourrait se doter pour son épanouissement est toujours vivace, affirme M. Gagnon. «Je constate que pour les jeunes Québécois de toutes origines, mes étudiants notamment, le Québec demeure leur première terre d'appartenance, avant le Canada.»

À noter que le colloque se tiendra au pavillon Sherbrooke de l'UQAM (200, rue Sherbrooke Ouest) ●

## SUR INTERNET

[www.acs-aec.ca](http://www.acs-aec.ca)

## SUR LE CAMPUS

### LUNDI 17 OCTOBRE

#### Centre de design de l'UQAM

Exposition d'affiches : «Biennale internationale de Mexico à Montréal», jusqu'au 24 octobre, de 9h à 17h.

Bain Mathieu, 2915 rue Ontario Est.

Renseignements :

987-3395

[www.centrededesign.uqam.ca](http://www.centrededesign.uqam.ca)

#### École des sciences de la gestion (ESG)

Conférence : «La responsabilité sociale de l'entreprise, argument de régulation post-fordienne et/ou support de micro-régularités?», de 9h30 à 11h30.

Conférencier : Pierre Bardelli, professeur, Université de Metz.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-3465.

Renseignements :

Emmanuelle Champion

987-3000, poste 6972

[crsdd@uqam.ca](mailto:crsdd@uqam.ca)

[www.crsdd.uqam.ca](http://www.crsdd.uqam.ca)

#### Département des sciences économiques

Conférence : «Quantitative Aggregate Theory», de 11h à 12h.

Conférencier : Finn E. Kydland, professeur, Université de California,

Santa Barbara.

Pavillon Judith-Jasmin,

Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

Renseignements :

Francine Germain

987-3000, poste 4114

[germain.francine@uqam.ca](mailto:germain.francine@uqam.ca)

[www.economie.uqam.ca/](http://www.economie.uqam.ca/)

#### Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité au Québec (CRIDAQ)

«Anarchisme et anti-colonialisme : regards croisés sur notre temps», de 17h30 à 19h, organisé en collaboration avec l'Institut d'études internationales de Montréal.

Conférencier : Benedict Anderson, professeur émérite, Cornell University.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.

Renseignements :

Jacques Hérivault

987-3000, poste 1609

[herivault.jacques@uqam.ca](mailto:herivault.jacques@uqam.ca)

[www.cridaq.uqam.ca/](http://www.cridaq.uqam.ca/)

[www.ieim.uqam.ca](http://www.ieim.uqam.ca)

### MARDI 18 OCTOBRE

#### UQAM Générations

Café-débats 50 + : «Le progrès : en sommes-nous les dynamiques acteurs ou les passifs spectateurs?»

Conférencière : Claire Landry, coordonnatrice.

Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.

Renseignements :

Chantal Lebeau

[lebeau.chantal@uqam.ca](mailto:lebeau.chantal@uqam.ca)

[www.generations.uqam.ca](http://www.generations.uqam.ca)

### MERCREDI 19 OCTOBRE

#### Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain

Colloque : «Quel avenir pour quelles églises?», jusqu'au 22 octobre.

Nombreux conférenciers.

Pavillon Judith-Jasmin,

Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

Renseignements :

Luc Noppen

987-3000, poste 2562

[noppen.luc@uqam.ca](mailto:noppen.luc@uqam.ca)

[www.avenireglises.ca/](http://www.avenireglises.ca/)

#### École de design

Exposition : «L'architecture de Wittgenstein. La maison de Margaret», jusqu'au 19 novembre, du mercredi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 12h à 17h, organisé par le Centre canadien d'architecture et Monopoli, galerie d'architecture.

Commissaire : Céline Poisson, professeure, École de design de

Suite en page 11 ►

## Bienvenue à l'UQAM !



Photo : Nathalie St-Pierre

Près de 600 étudiants étrangers se sont réunis au Jardin Sanguinet, le 7 octobre dernier, à l'occasion de la fête d'accueil organisée en leur honneur. Les étudiants ont célébré leur ar-

rivée à l'UQAM en présence du recteur, Roch Denis, de la directrice de la TELUQ, Louise Bertrand, et de nombreux membres du corps consulaire montréalais. Le groupe de musique Dr

Draw, composé d'Uqamiens, a animé la fête. Sur la photo, on aperçoit un groupe d'étudiants français.

## PUBLICITÉ

l'UQAM et directrice du Diplôme d'études supérieures en design d'événements.

Monopoli – Galerie d'architecture de Montréal.

181, rue Saint-Antoine Ouest, métro Place-D'Armes.

#### Renseignements :

Céline Poisson

987-3000, poste 3926

[poisson.celine@uqam.ca](mailto:poisson.celine@uqam.ca)

[cca.qc.ca/](http://cca.qc.ca/)

#### Chaire de gestion des compétences

Conférence : «Les communautés de pratique et d'apprentissage pour les PME et les groupes de discussion», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Jean-François

Dumais, directeur, CRHA; Benoît

Leduc, conseiller, CRIA, Projets

Ressources humaines,

Technocompétences.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155.

#### Renseignements :

Lise Ravault

[ravault.lise@uqam.ca](mailto:ravault.lise@uqam.ca)

[www.chaire-competences.uqam.ca](http://www.chaire-competences.uqam.ca)

#### Département de science politique

Séminaire : «L'ambiguïté et les limites de la transparence internationale», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Jacqueline Best,

Université d'Ottawa; commentateur :

Yann Breault, UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

#### Renseignements :

Jacques Hérivault

987-3000, poste 1609

[herivault.jacques@uqam.ca](mailto:herivault.jacques@uqam.ca)

[www.politis.uqam.ca](http://www.politis.uqam.ca)

#### JEUDI 20 OCTOBRE

##### Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes

Congrès : «Le Référendum de 1995 : 10 ans plus tard», se poursuit le

**21 octobre** de 9h30 à 16h30.

Nombreux conférenciers.

Hall d'entrée du Pavillon

Sherbrooke.

#### Renseignements :

Marie-Pascale Desjardins

925-3099

[mp.desjardins@acs-aec.ca](mailto:mp.desjardins@acs-aec.ca)

[www.acs-aec.ca/](http://www.acs-aec.ca/)

[www.creqc.uqam.ca](http://www.creqc.uqam.ca)

#### Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Saucier + Perrotte architectes : Objets trouvés – Oggetti Trovati», jusqu'au **13 novembre**, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200.

#### Renseignements :

987-3395

[www.centrededesign.uqam.ca](http://www.centrededesign.uqam.ca)

[www.centrededesign.uqam.ca](http://www.centrededesign.uqam.ca)

#### Département d'histoire de l'art

Conférence : «L'image-événement ou l'improbable photographie d'histoire», de 12h45 à 13h30.

Conférencier : Vincent Lavoie,

professeur, Département d'histoire

de l'art, UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1760.

#### Renseignements :

Laurier Lacroix

987-3000, poste 3725

[lacroix.laurier@uqam.ca](mailto:lacroix.laurier@uqam.ca)

#### UQAM Générations

Entretien UQAM générations : «Je découvre ma langue-diaporama du cercle Ernest-Richer», de 13h30 à

15h30.

Conférencier : André Provost.

Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.

#### Renseignements :

Chantal Lebeau

[lebeau.chantal@uqam.ca](mailto:lebeau.chantal@uqam.ca)

[www.generations.uqam.ca](http://www.generations.uqam.ca)

#### Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain

Conférence : «La valeur d'usage économique du patrimoine. Les chantiers de la réutilisation du patrimoine bâti : les arbitrages entre valeurs d'existence et valeurs d'usage, avec application aux églises», de 19h à 20h30.

Conférencier : Xavier Greffe,

professeur, Université de Paris,

Panthéon- Sorbonne, Paris.

Pavillon Judith-Jasmin,

Salle Marie-Gérin Lajoie (JM-400).

#### Renseignements :

Luc Noppen

987-3000, poste 2562

[noppen.luc@uqam.ca](mailto:noppen.luc@uqam.ca)

[www.avenireglises.ca/](http://www.avenireglises.ca/)

#### VENREDI 21 OCTOBRE

##### Centre Études internationales et Mondialisation

Séminaire : «Nord-Sud ou Sud-Sud ? L'Afrique du Sud, le Brésil et l'Inde à l'ère du régionalisme stratégique», de 9h30 à 12h.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

#### Renseignements :

CEIM

[ceim@uqam.ca](mailto:ceim@uqam.ca)

[www.gric.uqam.ca](http://www.gric.uqam.ca)

#### Galerie de l'UQAM

Expositions : «Dans la maison de Juana. Visite» et «Trop. Jean-Luc Nancy», jusqu'au **26 novembre**, du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120,

Galerie de l'UQAM.

#### Renseignements :

987-8421

[www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

#### CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

«Apprentissage, transfert et innovation en statistique», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jean-Pierre Beaud, Département de science politique, UQAM.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

**Renseignements :** Marie-Andrée Desgagnés

987-3000, poste 4018  
[cirst@uqam.ca](mailto:cirst@uqam.ca)  
[www.cirst.uqam.ca](http://www.cirst.uqam.ca)

#### LUNDI 24 OCTOBRE

##### Département de psychologie

Conférence : «Les destins de la pulsion de mort», de 19h à 21h.

Animatrice : Louise Grenier, psychanalyste.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2705.

**Renseignements :** Louise Grenier  
987-3000, poste 4184  
[grenier.louise@uqam.ca](mailto:grenier.louise@uqam.ca)

#### MARDI 25 OCTOBRE

##### UQAM Générations

Café-débats 50 + : «Pour former notre belle jeunesse : doit-on faire appel aux arts libéraux ou à l'enseignement spécialisé utilitaire?», de 13h30 à 15h.

Coordonnatrice : Claire Landry.  
Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.

#### Renseignements :

Chantal Lebeau

[lebeau.chantal@uqam.ca](mailto:lebeau.chantal@uqam.ca)

[www.generations.uqam.ca](http://www.generations.uqam.ca)

#### Département d'études urbaines et touristiques

Conférence URBA 2015 : «La réhabilitation inusité d'une friche industrielle», de 17h30 à 19h30.

Conférencier : Christian Yaccarini, président directeur général, Société de développement Angus;

animatrice : Florence Junca-Adenot. Pavillon Athanase-David, salle DR-200.

#### Renseignements :

Florence Junca-Adenot

987 3000, poste 2264

[junca-adenot.florence@uqam.ca](mailto:junca-adenot.florence@uqam.ca)

#### CINBIOSE (Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement)

Conférence : «Science/conscience, science/citoyenne? Technosciences du vivant, environnement et santé», à 19h30.

Nombreux conférenciers.  
Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.

**Renseignements :** [www.sciences.uqam.ca/scexp/3oct05.html#fac2](http://www.sciences.uqam.ca/scexp/3oct05.html#fac2)

#### MERCREDI 26 OCTOBRE

##### CEIM (Centre Études internationales et Mondialisation)

Colloque : «Débordement sécuritaire : entre ouverture économique et exclusion sociale», se poursuit le **28 octobre** de 9h à 18h15.

Nombreux conférenciers.  
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.

**Renseignements :** Danielle Lavoie

987-3000, poste 8902  
[lavoie.danielle.3@courrier.uqam.ca](mailto:lavoie.danielle.3@courrier.uqam.ca)  
[www.ceim.uqam.ca](http://www.ceim.uqam.ca)

#### JEUDI 27 OCTOBRE

##### Département de sociologie

Colloque : «Terreurs, terrorismes et processus inconscients», jusqu'au **29 octobre**.

Conférenciers : Jean Baudrillard, Myriam Revault d'Allonnes et Sophie de Mijolla-Mellor, et plusieurs autres.

Pavillon Sherbrooke.

**Renseignements :** [colloque\\_terreurs\\_terrorismes@uqam.ca](mailto:colloque_terreurs_terrorismes@uqam.ca)  
[www.colloqueterreurterrorismes.uqam.ca](http://www.colloqueterreurterrorismes.uqam.ca)

#### UQAM Générations

Entretiens de l'UQAM Générations : «Impacts de la pauvreté sur la personne», de 13h30 à 15h30.

Conférencière : Suzanne Charest. Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.

**Renseignements :** Chantal Lebeau  
[lebeau.chantal@uqam.ca](mailto:lebeau.chantal@uqam.ca)  
[www.generations.uqam.ca](http://www.generations.uqam.ca)

#### Département des sciences biologiques

Congrès : «Réunion annuelle de la Société d'entomologie du Québec», de 8h30 à 18h30 et le **28 octobre** de 7h30 à 12h15.

Centre de villégiature Jouvence, 131, Chemin de Jouvence, Orford.

#### Renseignements :

Eric Lucas

987-3000, poste 3367

[lucas.eric@uqam.ca](mailto:lucas.eric@uqam.ca)

[www.seq.qc.ca/activites/reunions/seq2005/accueil.htm](http://www.seq.qc.ca/activites/reunions/seq2005/accueil.htm)

#### VENREDI 28 OCTOBRE

##### CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «La part de l'imprévisible», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Michel Grossetti, Centre d'étude des rationalités et des savoirs, Université de Toulouse le Mirail.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

#### Renseignements :

Marie-Andrée Desgagnés

987-3000, poste 4018

[cirst@uqam.ca](mailto:cirst@uqam.ca)

[www.cirst.uqam.ca](http://www.cirst.uqam.ca)

#### Observatoire des Amériques, CEIM

Table Ronde : «Les enjeux du 4<sup>e</sup> Sommet des Amériques», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Pierre Beaudet, directeur général, Alternatives, Christian Deblock, directeur, Centre Études Internationales et Mondialisation (CEIM), UQAM; Christine Fréchette, présidente et fondatrice du Forum sur

l'intégration nord-américaine (FINA), etc.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

#### Renseignements :

Alexandra Ricard

[oda@uqam.ca](mailto:oda@uqam.ca)

[www.ameriques.uqam.ca](http://www.ameriques.uqam.ca)

#### Formulaire WEB

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : [www.uqam.ca/bref/form\\_calendrier.htm](http://www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm) 10 jours avant la parution.

#### Prochaines parutions :

31 octobre et 14 novembre 2005.

# PUBLICITÉ

# Marina Crivello marche droit devant

Pierre-Etienne Caza

À l'âge de dix ans, Marina Crivello voulait devenir juge, comme d'autres veulent être architecte, policière ou professeure. Deux ans plus tard, elle craquait pour la marche athlétique alors que sa sœur aînée en faisait une démonstration dans la cuisine familiale. Aujourd'hui âgée de 25 ans, Marina est finissante au baccalauréat en droit à l'UQAM... et championne canadienne de l'épreuve du 20 km de marche athlétique.

«C'est la première fois que je raconte cette histoire, précise Marina à propos de son coup de cœur pour la marche athlétique. J'étais en sixième année et ma sœur en secondaire I. Je l'ai observé marcher, comme elle l'avait appris dans son cours d'éducation physique, puis j'ai essayé à mon tour. J'ai adoré cela.» L'année suivante, au collège Regina Assumpta, Marina ne passe pas inaperçue lorsque surviennent les cours de marche athlétique, car elle maîtrise rapidement la technique. Les enseignants l'invitent à s'entraîner plus sérieusement et, dans la foulée, à participer aux championnats régional puis provincial d'athlétisme disputés sur une distance de 1,5 km.

Marina accède ensuite aux rangs juniors où, de 1996 à 1998, elle se frotte à des parcours de trois, cinq, puis dix kilomètres. Sa progression est constante et en 1999, elle se classe pour la première fois dans l'Équipe nationale senior d'Athlétisme Canada, pour l'épreuve du 20 km de marche athlétique. Elle «roule» alors, selon le vocabulaire consacré, en 1 heure 45 minutes 59 secondes.

Après un passage à vide en 2000 et 2001, Marina récolte le titre de championne canadienne sur 20 km en 2002, 2004 et 2005, améliorant sans cesse ses performances. Le 7 mai dernier à Lima, au Pérou, elle enregistrait son meilleur temps à vie : 1 heure 40 minutes 13 secondes. La conquête de son troisième titre canadien, obtenu à Winnipeg le 17 juillet dernier, lui a d'ailleurs valu une lettre de félicita-



Photo : Nathalie St-Pierre

**Marina Crivello, étudiante au baccalauréat en droit et championne canadienne du 20 km de marche athlétique.**

tions de la part du recteur de l'UQAM. «J'ai été sincèrement touchée par ce geste de M. Denis, affirme-t-elle. Je sens un soutien de la part de l'UQAM et ça me permet de poursuivre mes objectifs, à la fois sportifs et académiques.»

## Une combinaison difficile

À la fin de ses études collégiales, en 2000, Marina a jonglé avec l'idée de s'inscrire à HEC Montréal en administration, mais c'est finalement une réminiscence de son intérêt pour le droit et, surtout, l'association de l'UQAM avec l'École Sport-Études (voir encadré) qui l'ont convaincue de venir étudier en droit à l'UQAM.

La combinaison sport-études s'avère toutefois éprouvante. En 2005, Marina a participé aux compétitions de 20 km disputées à Tijuana (Mexique), Long Island (États-Unis), Lima (Pérou), Toronto, Winnipeg, et la plus récente à Izmir (Turquie), dans le

cadre de l'Universiade 2005, ce championnat du monde universitaire, où elle s'est classée au 14<sup>e</sup> rang. «Six compétitions de 20 km par année, c'est mon maximum, précise-t-elle. Pour chacune, je dois m'accorder entre deux et trois semaines pour récupérer.»

En plus de la fatigue, Marina affirme qu'il y a un deuil à faire lors de chaque retour en classe, comme ce fut le cas à l'hiver 2004. «Je me suis entraînée pendant un mois au Portugal et ensuite durant deux semaines au Mexique, où j'ai côtoyé des gens qui sont devenus de bons amis. C'est difficile de revenir aux études et de se concentrer après des expériences humaines aussi enrichissantes», dit-elle sur un ton empreint de nostalgie, ajoutant qu'elle demeure toutefois en contact avec ses collègues par courriel.

Sous la gouverne de son entraîneur Serge Jeudy, Marina effectue entre six et dix séances d'entraînement par

semaine, chacune comportant un minimum de 10 km de marche. Ce trimestre-ci, elle n'a que le jeudi de «repos». Et pour cause. Trois des quatre derniers cours qu'elle doit réussir pour terminer son baccalauréat ont lieu ce jour-là. Marina insiste : malgré son amour pour la marche athlétique, ses études demeurent la priorité. Cette année, elle souhaite obtenir son diplôme et réussir les examens du Barreau du Québec. «Je m'intéresse au droit civil, dit-elle, particulièrement à tout ce qui touche la négociation des contrats dans le domaine sportif.»

## Un partenariat intéressant

Pour financer sa participation à toutes ces compétitions et pour assurer la rémunération de son entraîneur, Marina a conclu un partenariat avec la Caisse populaire de l'Ouest de Villeray, qui la commandite depuis 2000. En échange, elle visite des écoles primaires et secondaires de son quartier afin de faire connaître la technique de la marche athlétique et de partager son expé-

rience d'athlète avec les élèves. Elle rédige également, sur le site Web de la Caisse, une chronique intitulée *Vos nouvelles de Marina*. On peut y lire le compte-rendu de ses dernières performances ([www.cpdov.com/nouvelles/marina.php](http://www.cpdov.com/nouvelles/marina.php)).

Outre cette commandite, Marina a été récipiendaire en 2002 de la bourse Bernard-Trottier, offerte par la Fondation de l'UQAM, et elle a reçu cet automne la bourse RDS de la Fondation de l'École Sport-Études.

Pour l'instant, elle ne jouit d'aucune aide financière d'Athlétisme Canada, mais cela ne saurait tarder. Le standard établi par l'organisme pour le 20 km de marche athlétique est de 1 heure 40 minutes, soit 13 secondes de moins que sa marque personnelle. Or, l'objectif de Marina pour la prochaine saison de compétitions estivales qui débutera en mai prochain à La Coruña, en Espagne, est d'abaisser sa marque de 90 secondes... et elle y parviendra très certainement ! ●

## L'École Sport-Études

En collaboration avec les fédérations sportives, les entraîneurs, les collègues, les universités et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), l'École Sport-Études coordonne l'ensemble des opérations pédagogiques et administratives qui permettent à environ 500 athlètes québécois de haut niveau de poursuivre des études supérieures. Seuls les étudiants reconnus athlètes d'excellence, d'élite ou de relève par la Direction du sport et de l'activité physique du MELS peuvent s'inscrire à l'École Sport-Études, s'ils le souhaitent.

Mario Dufour, directeur-intérimaire du Centre sportif, est le répondant sport-études à l'UQAM. Il doit s'assurer de la collaboration des professeurs dans le cheminement des étudiants-athlètes, afin d'agencer leurs périodes de cours et d'examen avec leurs périodes d'entraînement et de compétition. Il veille également à ce que les étudiants-athlètes puissent bénéficier d'aide ou de conseils pédagogiques appropriés (inscription, horaire, choix de cours, équivalences, changement d'orientation, changement de cours, possibilité d'avoir du tutorat adapté, etc.).

L'École Sport-Études permet à certains étudiants-athlètes d'obtenir de l'aide financière par le biais de la Fondation sport-études. Entre 50 et 60 bourses d'études sont octroyées chaque année, d'une valeur totale de 50 000 \$.

L'UQAM a adhéré à l'École Sport-Études en 1999. Sept étudiants-athlètes de l'UQAM y sont inscrits cet automne dans les disciplines suivantes : boxe olympique, curling, karaté, marche athlétique, patinage de vitesse courte piste et sports équestres.

## PUBLICITÉ

Le Service des communications offre **5 paires de billets** pour la conférence Reeves/Susuki aux cinq premiers étudiants, dûment inscrits à l'Université et détenteurs d'une adresse électronique UQAM, qui enverront leur coordonnées à l'adresse de courriel du journal :

[journal.uqam@uqam.ca](mailto:journal.uqam@uqam.ca)

**Bonne chance !**